

LA CALOMNIE,

Elle ne l'engageait pas à violer le serment fait à Manfred, ce qu'elle aurait regardé comme un grand péché; mais elle lui conseillait de ne pas ajourner à cinq ans sa réponse à la demande de Raimbault, ne sachant pas ce qui pourrait arriver dans l'interval. Tout ce qu'elle put dire fut péme perdue, comme on va le voir, car la jeune fille lui répondit, avec toute l'énergie dont elle était capable, qu'alors même qu'elle n'aurait pas connu Manfred, elle n'aurait jamais épousé Raimbault, et que si, après avoir reçu une offre de mariage, non pas seulement de Raimbault, mais du plus grand prince de la terre, il lui était arrivé de rencontrer et de connaître Manfred, c'est lui seul qu'elle aurait voulu pour mari, etc., etc. La tendre mère ne pensa plus qu'à lui épargner la peine de revoir Raimbault. Elle envoya donc Francesca le lendemain chez une bonne vieille, leur voisine, afin d'être seule pour recevoir le jeune homme, et lorsque celui-ci se présenta, elle mit toutes les formes possibles à lui signifier son congé.

« Si je vous ai bien dépeint le caractère de Raimbault, vous aurez compris que la passion de l'orgueil dominait encore chez lui celle de l'amour, et vous jugerez facilement de sa déconvenue. Il était malheureux d'avoir été repoussé par la jeune fille; mais il l'était surtout d'avoir à fournir des explications à sa famille et à ses amis, auxquels il s'était empressé de faire la confidence de son amour; et, ne voulant pas laisser croire que ses hommages avaient été dédaignés, il déclara que c'était lui qui n'avait pas voulu s'engager par un mariage. Il commença par dire qu'en voyant Francesca de plus près, il l'avait trouvée beaucoup moins belle qu'il ne se l'était imaginé, et, comme ce prétexte paraissait tout à fait invraisemblable, il ajoutait qu'en causant avec elle, il avait reconnu qu'elle manquait d'esprit. Ce motif n'étant pas mieux accepté que le précédent, il crut devoir changer de tactique. Il se retrancha dans un certain air mystérieux; et, par ce silence significatif, qui est plus perfide que les paroles, il donna à entendre qu'il avait ses raisons pour ne pas pousser les choses jusqu'au mariage; qu'il aurait dépendu de lui, d'ailleurs, de s'épargner cette formalité, mais qu'il n'avait pas de goût pour les amours trop faciles; qu'il ne savait pas enfin quelles malencontreuses idées lui avaient passé par la tête lorsqu'il avait commis la sottise de s'intéresser à ces dames, qui ne valaient pas mieux, à

vrai dire, que les autres membres de leur famille, justement proscrits et condamnés il y avait quelque vingt ans.

« Tant est-il que de propos en propos et de mensonges en mensonges, il finit par insinuer très-clairement qu'ayant la jeune fille pour maîtresse, il ne tenait plus à l'avoir pour femme. Il fut servi dans cette odieuse machination par la servante de ces pauvres dames, qui, regardant comme impossible qu'un si riche et si puissant seigneur fût repoussé par sa jeune maîtresse, l'avait suivi dans la rue, au sortir de sa dernière visite, pour lui dire qu'il n'eût pas à se désespérer. En agissant ainsi, elle ne pensait pas à mal: elle voulait voir seulement à renouer les négociations rompues; et Raimbault, sous le coup du trouble et de l'émotion qui l'agitaient en ce moment, ne lui avait répondu qu'en lui disant de venir le voir; ce qu'elle fit au bout de quelques jours.

« Raimbault puisait encore sans doute un reste d'espoir dans son orgueil; mais, s'il en était ainsi, ses dernières illusions se dissipèrent bien vite, lorsque la servante lui apprit les rencontres matinales de Francesca et de Manfred, les visites de celui-ci, son départ pour la terre sainte, l'incident de la croix et du mouchoir, en un mot, toute l'histoire de leur si tendre amour. A ces révélations, une jalousie subite s'empara du cœur de Raimbault, jalousie d'autant plus féroce et acharnée qu'elle était inspirée par l'orgueil et non par un véritable amour. Remarquez-le bien, en effet, mes enfants, les jaloux d'amour ou conservent une secrète espérance et ne cessent pas de traiter avec égard la femme qu'ils aiment; on, s'ils désespèrent, c'est contre eux-mêmes et non contre elle qu'ils donnent carrière à leur désespoir, mais les jaloux d'orgueil, voilà ceux qui ne pardonnent jamais aux pauvres femmes, et c'est d'eux que viennent tous ces celats et tous ces scandales dont nous sommes trop souvent témoins. Raimbault appartenait à cette dernière classe de jaloux. Il revit plusieurs fois la servante dont il n'eut pas de peine à acheter le dévouement, et un jour qu'elle lui parut plus touchée que jamais de ses arguments et prête à faire tout ce qu'il exigerait d'elle, il lui demanda de soustraire à Francesca, pour la lui remettre, la croix d'or qu'elle portait au cou, disant que cette croix serait pour lui un soulagement et une consolation. La servante hésita: elle répondit que, pour rien au monde, elle ne voudrait causer un chagrin à sa maîtresse, ni commettre un péché; que c'était un vol, et autres choses semblables; mais Raimbault, en la pressant, en lui promettant de restituer la croix ou d'en

donner une plus belle, finit par obtenir une promesse, et, peu de jours après, il était en possession de la croix.

« Ce fut pendant une nuit où Francesca dormait de ce profond sommeil dont dorment les jeunes filles, rêvant sans doute aux joies du retour de son amant, que la perfide servante s'approcha tout doucement du lit de sa maîtresse et coupa le ruban noir qui tenait nuit et jour la croix suspendue à son cou si blanc. Ah! moins cruelle elle eût été, je crois, si elle lui avait enfoncé un poignard dans le cœur. Toujours est-il qu'à peine éveillée de grand matin, et voulant, comme elle le faisait chaque jour, baiser sa croix et dire, en la baisant, sa prière, la malheureuse Francesca la chercha vainement à son cou et sur sa poitrine, dans son lit, dans sa chambre et dans toute la maison, et pourtant elle était bien sûre, disait-elle, de s'être endormie la veille au soir en la pressant sur ses lèvres. L'infortunée affirmait donc que la croix lui avait été volée, et pleurait en se désespérant. Les soupçons de la mère et de la fille ne se portèrent toutefois ni sur la servante, qui leur avait été toujours fidèle, ni sur Raimbault, dont elles n'avaient plus entendu parler, ni sur personne enfin. Elles en arrivèrent à penser ou que la jeune fille se trompait, et que probablement elle avait perdu la croix hors de la maison; ou que la disparition miraculeuse de la croix annonçait un grand malheur arrivé à Manfred. La solitude venant en aide à ces terribles émotions, Francesca se laissa tellement dominer par elles, que la mélancolie, qui lui était naturelle, se changea tout à coup, de douce et calme qu'elle avait été jusque-là, en une sombre tristesse. Ses journées s'écoulaient dans les larmes, ses nuits étaient sans sommeil et sa tête lourde, son cœur étreint ou gonflé par la douleur, son beau visage pâle, ses yeux abattus, tout son corps, faible et amaigri, laissaient voir les ravages du mal qui la dévorait intérieurement.

(La suite au prochain numéro.)

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an	\$0.50
Six mois	0.25
Un numéro	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170 1/2 rue Sparks, Ottawa.